

## Johan Dupont

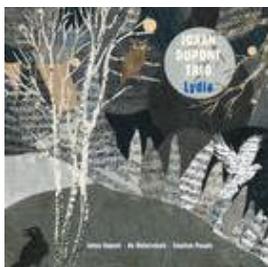
# « J'ai fait de la musique, parce que des mots, il n'y en a pas »

Le pianiste belge Johan Dupont a perdu sa fille de quatre ans, il y a deux ans. Il a composé ce magnifique album, en hommage à Lydia et à l'enfance.

**JEAN-CLAUDE VANTROYEN**

**J**ohan Dupont a un jour grimpé les marches du clocher de l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Florenville, pour frapper les touches de son carillon de 48 cloches et enjoliver l'atmosphère de cette cité gaumaise. C'était pour le Gaume Jazz en 2016 et il interprétait les musiques demandées par le public. Vous avez compris : Johan Dupont est d'abord audacieux, ensuite capable de tout faire, dans tous les genres. « Je ne vois pas la musique comme appartenant à un genre ou à un style particulier. Je l'ai toujours vue comme quelque chose de total, comme un langage en soi. »

La carrière de cet artiste de 40 ans est d'ailleurs éclectique. Etudes classiques à l'Académie Grétry et au Conservatoire de Liège. Mais il fait du new orleans avec Big Noise, il tente un pont entre le jazz et le classique avec Music 4 a while, il joue dans le big band de Garrett List, Orchestra Vivo, il accompagne des compagnies théâtrales. Bref, un touche-à-tout. « On peut dire ça oui. Quand on s'attache à



Johan Dupont Trio

**Lydia**

★★★★☆  
Flak Records



**Le trio : Stephan Pougin, Johan Dupont, Bo Waterschoot. © D.R.**

un genre musical, on appartient à ce genre et, finalement, on confisque un peu la musique pour soi-même, comme si la musique nous appartenait. On vit dans un monde de spécialistes. Et moi je suis plutôt un généraliste. Et les musiciens qui sont avec moi dans ce trio sont comme moi : leurs oreilles se meuvent à 360°, leur ouverture est totale. Mais c'est toujours au service de la musique. La musique n'est pas au service de leur ego, c'est l'inverse : il et elle sont au service de la musique. »

### « De la musique qui raconte des histoires »

Ces musiciens, ce sont la bassiste Bo Waterschoot et le batteur percussionniste Stephan Pougin. Tous les deux formidables dans cet album. A part un morceau de Bo (*Tata de Piraat*) et un autre de Stephan (*Divo Choro*), tout a été composé par Johan. Et l'album reflète particulièrement la riche personnalité du pianiste.

« C'est un album plus personnel », dit-il. Personnel et douloureux. Parce

que Lydia, c'est le prénom de sa fille, décédée à 4 ans, il y a deux ans. « Cet album, c'était ma manière, non pas de mettre des mots sur cette perte, mais de mettre de la musique, parce que des mots, il n'y en a pas. C'est un disque spécial pour moi. Une catharsis, un exutoire. »

Johan Dupont a voulu faire un portrait de l'enfance à travers celui de Lydia. Avec ses moments de calme, de rêve, et ses moments de joie intense, d'excitation. Des chansons sont plutôt mélancoliques, en effet, mais d'autres tout à fait enlevées, joyeuses. « C'est ça l'enfance. Je voulais retrouver cet état brut où les choses ne sont pas encore envahies par la complexité et les tracas. Cette période où on est éveillé aux choses très simplement, avec facilité et émerveillement. » Cette enfance qui aime qu'on lui raconte des histoires. Et c'est bien ce que le pianiste a fait. « C'est de la musique qui raconte des histoires et moi je me raconte des histoires en la composant et en la jouant. »

Le trio est en concert le 20 mai dans la salle philharmonique de l'OPRL, Liège ; le 27 juin au Marni à Ixelles ; le 28 juin au Tournai Jazz Festival et le 19 juillet au Gent Jazz Festival.